

Rapailier le territoire

MICHEL LEBOEUF, *Le Québec en miettes. Notre nature morcelée à l'heure du Plan Nord*, Éditions Vélo Québec, collection Nature sauvage, Montréal, 2012, 207 pages

Robert Laplante

Volume 7, numéro 1, automne 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67917ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laplante, R. (2012). Compte rendu de [Rapailier le territoire / MICHEL LEBOEUF, *Le Québec en miettes. Notre nature morcelée à l'heure du Plan Nord*, Éditions Vélo Québec, collection Nature sauvage, Montréal, 2012, 207 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 7(1), 19–19.

Tous droits réservés © Ligue d'action nationale, 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

RAPAILLER LE TERRITOIRE

Robert Laplante

MICHEL LEBOEUF

LE QUÉBEC EN MIETTES. NOTRE NATURE MORCELÉE À L'HEURE DU PLAN NORD

Éditions Vélo Québec, collection
Nature sauvage, Montréal, 2012,
207 pages

Alors que se poursuit une offensive majeure pour ouvrir aux appétits les plus gloutons les grands espaces du nord du Québec, il était plus que pertinent de faire le point sur ce que signifie une telle offensive pour la nature et l'environnement. Cela s'impose d'autant plus que le Québec habité est de plus en plus morcelé, laissant infligeant à une nature en miettes des sévices qui tôt ou tard se retourneront contre nous. Michel Leboeuf poursuit ici de belle manière un travail de vulgarisation scientifique qui lui avait valu pour un autre ouvrage¹ le prix Hubert-Reeves 2011 en présentant une synthèse fort accessible des enjeux soulevés par une occupation du territoire qui n'a de cesse de fragmenter les espaces naturels et de les quadriller en y plantant diverses infrastructures.

Se penchant tout aussi bien sur le Québec développé que sur celui des espaces naturels les moins perturbés, l'ouvrage fait le point sur l'état des connaissances en matière

d'analyse et de compréhension des perturbations écologiques responsables de la fragmentation et de la dégradation des habitats. Ce sont là les deux facteurs qui

pèsent le plus lourdement sur la réduction de la diversité biologique, deux facteurs qui, du coup, appauvrissent l'environnement et réduisent son potentiel de soutien au développement humain, un soutien, faut-il le dire, indispensable.

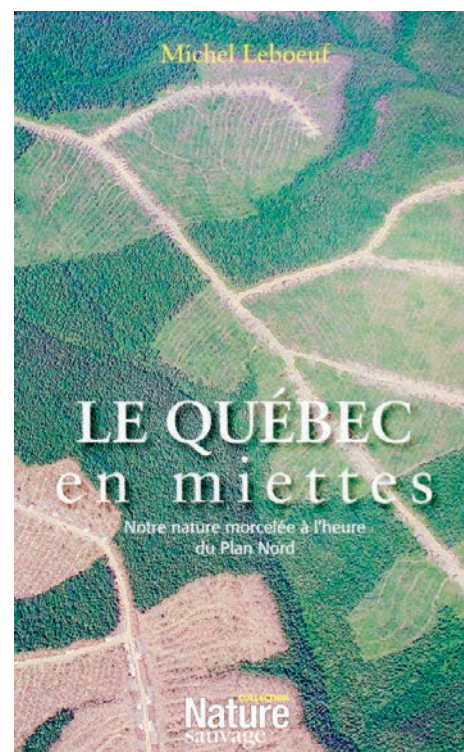
Habilement présentés dans une première partie de l'ouvrage,

les concepts clés sont expliqués à partir d'exemples concrets, allant du plus lointain et extrême (comment la vie se réinstalle après une éruption volcanique) au plus familier – la situation dans l'île d'Anticosti et l'archipel des îles de la Madeleine. Une série de planches fort réussies donnent une illustration et une récapitulation des concepts qui permettent de saisir simplement les dynamiques écologiques illustrées : les notions d'habitat fragmenté, d'effet de bordure, de connectivité, etc. sont rendues avec une exceptionnelle clarté et un esprit de synthèse qui permettent au lecteur de bien comprendre ce qui se trouve au fondement des logiques qui charpentent l'occupation du territoire par l'humain aussi bien que par la faune ou la flore.

Les succès sont possibles, certains sont déjà accomplis, plusieurs sont à portée de main. À la condition toutefois de bien réaliser que les diverses mesures de protection du territoire ne dressent pas des obstacles au développement, mais qu'au contraire, elles servent de fondement à un autre modèle de développement.

La compréhension des enjeux de protection s'inscrit ainsi dans un registre qui n'a pas grand-chose à voir avec le romantisme des grands espaces ou les bons sentiments. Une nature malmenée par des intrusions insouciantes ou coupables ne s'instrumentalise pas sans conséquences graves pour la société et la préservation de la vie elle-même. La nature a ses modes de réponses propres dont il faut tenir compte. Pour faire les bons choix d'aménagement, il faut une connaissance fine des réponses systémiques aux perturbations. Cette connaissance permet de repérer plusieurs paradoxes qui peuvent faire déraiper les meilleures bonnes intentions, comme ceux-là que soulève, par exemple, la multiplication des petites superficies protégées au détriment de grands espaces d'un seul tenant, plus productifs et de meilleur support pour la biodiversité.

Des combats pour préserver l'aire de nidification de la grive de Bicknell ou l'habitat de la chauve-souris ne sont pas des combats anecdotiques : ils pointent des enjeux majeurs, ils servent aussi de révélateurs. Les défis sont aussi nombreux que complexes, variables selon les lieux, les espèces, la nature des menaces, etc. Michel Leboeuf fait bien comprendre que le caractère globali-



sant des préoccupations pour la nature n'a rien d'une logique capricieuse coupée des grands choix de société. Les exemples font bien saisir ce qui se dresse comme exigence écologique dans les plaidoyers pour la création des aires protégées et l'intégration des préoccupations environnementales dans les processus décisionnels affectant l'occupation et l'exploitation du territoire.

C'est une affaire de qualité de vie aussi bien que d'économie entre lesquelles il faut apprendre à mieux tisser les liens. Présentée dans la dernière partie de l'ouvrage, la stratégie des quatre R (pour Réserver, Restaurer, Réconcilier et Reconnecter) décrit bien les divers registres des actions à entreprendre et la variété de même que l'ampleur des interventions à considérer. On y trouvera matière non pas tant à se désoler qu'à se mobiliser.

Les succès sont possibles, certains sont déjà accomplis, plusieurs sont à portée de main. À la condition toutefois de bien réaliser que les diverses mesures de protection du territoire ne dressent pas des obstacles au développement, mais qu'au contraire, elles servent de fondement à un autre modèle de développement.

L'ouvrage sera très utile aux citoyens qui peinent à se retrouver dans les débats conservationnistes, en particulier ceux-là qui portent sur les aires protégées. Au plus loin du Nord ou dans les proches banlieues, au centre-ville de la métropole ou dans les réserves fauniques, la façon dont nous nous posons dans le paysage conditionne des réponses qui ne sont pas toujours celles que nous souhaiterions. Mieux comprendre la nature nous permettra de faire des choix plus judicieux et nous ouvrira la voie d'une prospérité durable. ♦

¹ Michel Leboeuf, *Nous n'irons plus au bois*, Montréal, Vélo Québec Éditions, collection Nature sauvage, 2010,